

Titre : La quête des onze étoiles

Volume 1 :
Cadavres dans la Cité Elfique

Prologue

extrait des Contes des Neuf Étoiles

Sur la Grande Terre, on dit que Samera, le Créateur, engendra sept enfants : trois filles, Ri, Nessi et Natari, ainsi que quatre garçons, Rie, Shule, Sereme et Le. Puis, Samera et Nessi façonnèrent la terre. Avec Ri, il plaça les mers, les océans, les lacs et les rivières. Avec Rie, il créa le soleil et le feu. Avec Shule, il fit souffler les vents. Avec Sereme, il fit pousser les bois et les vertes prairies. Avec Le, il fit apparaître les métaux. Enfin, avec Natari, déesse de la lune, il fit s'alterner le jour et la nuit. Le monde était créé !

Alors, Samera fit naître le vivant. Il peupla le monde des animaux, des hommes et des créatures telles que les elfes, les centaures, les magiciens et les démons. Une fois le monde engendré, Samera et ses enfants se retirèrent dans les cieux pour observer leur création commune.

Les peuples de la Grande Terre vivaient en harmonie. Chaque être vivant rendait grâce aux dieux. Les festivités au cours desquelles on faisait des offrandes aux créateurs rythmaient la vie de tous et de toutes. Hélas, un jour, il y a tant d'années que même les plus anciens ne s'en rappellent plus, les démons contestèrent l'autorité et l'existence même des Dieux. « Pourquoi les fêter, eux que l'on n'a jamais vu ? Pourquoi les remercier, eux qui nous ont donné la vie alors que nous ne le voulions pas spécialement ? » demanda le peuple des démons. Alors, tous les démons cessèrent de rendre grâce aux Dieux. Mais, les humains et les autres créatures prirent peur : « si vous ne les respectez plus, ils vont se mettre en colère et vont se venger ! » implorèrent-ils. « Hé bien qu'ils le fassent, cela prouvera qu'ils existent ! »

rétorquèrent les démons. Devant tant d'insolence, les humains et les créatures prirent les armes et massacrèrent les démons. Le peu de survivants se réfugia au sud de la Grande Terre dans le désert. On appela cette terre la Terre des Damnés depuis ce temps.

Après cette époque, l'harmonie cessa sur la Grande Terre. Les peuples commencèrent à se faire la guerre, à ne plus vouloir se mêler les uns aux autres. Alors, d'un commun accord, ils se répartirent sur la Grande Terre et décidèrent chacun d'honorer un Dieu. Le peuple des grands hommes aux cheveux de jais s'installa dans les montagnes à l'extrême ouest de la Grande Terre. Ils vénérèrent Samera. Le peuple des hommes à la peau d'ébène s'installa à côté d'eux, au sud, juste au dessus de la Terre des Damnés. Le devint leur Dieu. Le peuple des petits hommes aux cheveux de feu, du dieu Rie, s'installa le long du fleuve Atarax, au dessus de la terre du dieu Le. Entre eux et le peuple de Samera, vinrent s'implanter les hommes aux cheveux d'argent et aux yeux de cristal de Shule, près des côtes de la mer Lanelia. Les hommes remerciant la déesse Ri, prirent pour territoire celui plus au nord, longeant le fleuve Atarax et s'étendant jusqu'aux montagnes qui bordent la mer de Nux. Sous leur pays, s'implantèrent les elfes. Ils prirent possession des bois et rendirent grâce à Sereme. Le reste des hommes et les centaures firent leur vie dans les terres aux vastes prairies de l'ouest. Là, ils vénérèrent Nessi. Le peuple des hommes secrets traversa la mer de Nux et élut domicile dans la forêt des grands arbres noirs où ils érigèrent des temples pour la déesse Natari.

La Grande Terre connut des heures paisibles. Chacun avait son territoire : les sameramiens à Samera'am, les nomades lélémiens à Le Lem, les shulamiens à Shulam, les riemiens à Rie'm, les rimiens à Ri'm, les seremeliens à Sereme Lek, les nessiriens à Nessira et les natariens à Natarak.

Au début, les peuples entretenaient des rapports ponctuels entre eux, mais le développement du commerce et du négoce changea la donne. Les hommes, plus que les

créatures qui préféraient ne pas se mélanger aux autres, se mirent à voyager. Certains s'installèrent même dans un autre pays. Alors, il se posa la question de savoir s'ils devaient continuer à vénérer leur dieu ou bien celui du pays où ils étaient.

Drulls, le roi éternel de Samera'am, refusa tout culte étranger à celui de Samera sur ses terres. Jarhan III, roi de Rie'm suivit son exemple. Layan de Kardan, souveraine éternelle élue des lélémiens autorisa les cultes autres que celui de Le, pour tous les étrangers s'ils honoraient aussi Le. Généva, reine de Ri'm en fit de même, tout comme Zadiel IV, roi de Nessira. Naeworn, le roi des elfes de Sereme Lek, ainsi que Lindu, le président des natariens, n'eurent pas à prendre position car le problème ne se posa pas en leurs terres puisque peu ou pas de voyageurs y restaient définitivement.

Christiel Ier, roi de Shulam, autorisa la liberté de culte en tout son royaume. Cette mesure fut accueillie avec une popularité relative car certains nobles shulamien la jugèrent néfaste. En effet, ces derniers pensaient que chaque pays devait continuer à avoir son propre culte. Ces nobles avaient l'appui des rois des royaumes de Rie'm et de Samera'am. Christiel Ier échappa alors à une tentative d'assassinat orchestrée par ces mêmes nobles et compris que l'intégrité de son pays était menacé, coïncé qu'il était entre Rie'm et Samera'am. Mais Jarhan III et Drulls ne voulaient pas attaquer de front Shulam car bien qu'il soit petit, ce pays, le plus peuplé de la Grande Terre, disposait d'une bonne armée et son souverain était lié d'amitié à la reine Généva qui n'hésiterait pas à engager Ri'm dans la guerre pour soutenir Christiel Ier. De plus, Drulls ne doutait pas que les lélémiens, bien que peu nombreux, soutiendraient Shulam. Alors, le roi de Samera'am opta pour une autre tactique et, en un éclair, il envahit Le Lem, coupant Shulam d'un de ses alliés. Ni Christiel Ier, ni la reine Généva n'eurent le temps de défendre les lélémiens. Drulls donna de l'argent aux nobles qui contestaient la légitimité de Christiel Ier et les aida à déclencher une guerre civile à Shulam. Une fois le pays

suffisamment affaiblit, Drulls s'apprêta à lancer l'offensive mais Christiel Ier décéda. Dorbiel II, qui lui succéda, mit fin à la liberté de culte et massacra tous les croyants des autres dieux.

Ce fut la fin de la première guerre.

La seconde guerre eut lieu près de deux siècles plus tard lorsque Christiel III, fils de Hernel II, autorisa de nouveau la liberté de culte à Shulam. Avec l'aide de Généva, il résista à Drulls et à Nassim V, roi à cet époque de Rie'm grâce à d'habiles décisions politiques. Pourtant, Drulls finit par déclarer la guerre à Shulam qui le vainquit avec l'aide de Ri'm, récupérant par la même occasion, une partie des territoires de Le Lem. Drulls reprit son sang-froid et décida d'affaiblir le pays avant de lancer une nouvelle offensive.

Une dizaine d'année plus tard, Drulls réussit à faire assassiner Christiel III. Shulam, sans son roi, fut déchiré par des guerres civiles. Christiel III n'avait plus d'héritier, car celui-ci avait disparu à sa mort. Les grandes familles se disputèrent donc la place du souverain. C'est à ce moment que Drulls entra en guerre. Il s'empara de Shulam. Il voulut continuer à conquérir des territoires et tenta d'engloutir Ri'm mais Nassim V refusa de le suivre. Ri et Rie, les dieux de Ri'm et Rie'm étaient jumeaux et le souverain de Rie'm se refusa à entrer dans les terres de la déesse jumelle du sien. Drulls mis fin à son projet et à la troisième guerre.

Un siècle plus tard, pourtant, Drulls envahit Ri'm jusqu'aux montagnes où se réfugièrent les rimiens. Drulls pris alors le titre d'Empereur de l'Ouest. Son objectif devint alors de répandre le culte de Samera sur toute la Grande Terre car pour lui, seul le Grand Créateur, père de tous les dieux devait être vénéré. Les autres dieux n'étaient que des divinités qui ne devaient pas être mises à la hauteur de Samera. À cette époque, le roi de Rie'm, Jarhan IV, mourut. Le nouveau roi, Jarhan V, contrairement à son père, décida de soutenir Drulls dans sa soif de pouvoir. Il rendit le culte de Samera obligatoire à Rie'm, au même titre que celui de Rie. Les deux alliés se préparaient à lancer une offensive finale pour obtenir les territoires des montagnes rimiennes lorsque les elfes de Sereme Lek et les nessiriens entrèrent

en guerres contre eux. Vadéna, la magicienne immortelle les avait convaincus de se battre contre Drulls. Ils avaient tous deviné que le roi de Samera'am s'en prendrait à leur pays une fois qu'il en aurait terminé avec Ri'm, sa soif de pouvoir étant sans fin. Devant la puissance de ses nouveaux ennemis, Drulls et Jarhan V, capitulèrent. Ainsi s'acheva la quatrième guerre.

Trente sept ans plus tard, Drulls se remis en guerre contre les rimiens mais, cette fois-ci, Charim II, roi des riemiens ne le soutint pas sans pour autant s'opposer à lui. Drulls échoua de nouveau, face à la cohalition des rimiens, des seremiens et des nessiriens. La cinquième guerre se termina sans que les royaumes aient changé.

Après la cinquième guerre, le roi Kartan III de Nessira et Vadéna instaurèrent que se tiennent tous les dix ans à Ungel, la capitale de Sereme Lek, une conférence à laquelle seraient conviés tous les dirigeants des pays et des peuples menacés par la puissance de Drulls. Cette réunion aurait pour but de faire le point sur la situation de la Grande Terre et de surveiller les Sameramiens.

A l'heure où nous nous trouvons, en 1547, selon le calendrier de la Grande Terre, 20 ans après la dernière guerre, la troisième conférence est en passe de se tenir. Les choses n'ont que très peu évolué si ce n'est que Drulls est plus fort que jamais...

Chapitre 1.

Ce n'était pas la première fois qu'Orniel s'apprêtait à pénétrer dans la ville d'Ungel. Il l'avait déjà vue. Il avait alors six ans. Sa grand-mère l'y avait amené, comme aujourd'hui d'ailleurs, et, il ne gardait de la cité qu'un vague souvenir fait d'odeurs et d'impressions. À son jeune âge, Orniel avait eu le sentiment qu'Ungel était magique et immense. Mais, sous ses yeux de jeune adulte, elle avait subi quelques changements bien décevants. Elle était certes grandiose la Belle de Sereme Lek, mais qu'elle était intolérante !

Orniel ne comprenait pas les elfes. Lui, venait de Doriel, la capitale de Ri'm, ville portuaire où les peuples se croisaient et se mélangeaient. En outre, là-bas, tous les habitants étaient égaux. Les guerres précédentes et les invasions avaient défait la noblesse rimienne et n'avaient laissé qu'un peuple amoindri qui s'était réfugié dans les montagnes. Désireux avant tout de sauver leur peau, les rimiens avaient à cette époque, oublié titres et privilèges. Depuis ce temps, tous, avaient les mêmes droits. La vie à Doriel avait donc développé chez Orniel la qualité de tolérance et, il lui était insupportable de regarder vivre les elfes.

Ungel étaient en fait aux antipodes de Doriel, Sereme Lek étant un pays d'inégalités. Les elfes refusaient de se mêler aux humains et aux autres créatures. Pour eux, il n'y avait rien de plus important que « la pureté de la race » et il était donc impossible, par exemple, d'immigrer en Sereme Lek. De même tout elfe ayant des relations un peu trop intimes avec un membre d'une autre race était banni du pays. Plus étonnant encore, les elfes ne se mélangeaient même pas entre eux ! En effet, il en existait trois peuplades : ceux du nord, blonds aux yeux bleus, qui constituaient la caste dominante, celle de la famille royale ; les grands elfes du sud, bruns aux yeux marron, qui formaient la caste intermédiaire ; et, enfin, les sylvains. Les sylvains étaient des elfes châains aux yeux verts un peu plus petits que les

deux autres types. Ils constituaient la dernière caste. Dénués du droit de propriété, ils étaient en général employés comme servants. D'ailleurs, il n'était pas rare de voir à Ungel un elfe blond ou brun, suivi d'un autre, châtain, portant les paquets...

Bref, Orniel avait compris qu'Ungel n'était vraiment pas une ville pour lui. Il poussa un gros soupir bien remarquable.

_ Holà, Orniel, qu'est-ce que tu as donc, s'amusa Hélià, sa grand-mère ?

_ Hum, rien... C'est juste que...

Le jeune homme fit une pause, réfléchit mais ne put finir sa phrase. Sa grand-mère, s'impatientant, l'encouragea.

_ Juste que ?

_ Ben, tout ça, ce n'est pas normal, se révolta-t-il !

_ Il va falloir que tu étayes tout ça car je n'ai strictement rien compris, lui répondit Hélià en fronçant les sourcils, après avoir tenté de déchiffrer ces obscurs propos.

_ Je veux dire... En fait, je... je ne trouve pas bien qu'il y ait des différences de traitement entre les elfes. Ce n'est pas bien, humainement parlant.

_ Les elfes ne sont pas humains, déclara platement la vieille femme.

Orniel tourna vers sa grand-mère un regard exaspéré : elle avait bien dû comprendre ce qu'il sous-entendait ! Et ce, malgré le manque évident de clarté de ses paroles. La connaissant, elle avait saisi leur sens implicite et cherchait à le pousser dans ses retranchements en jouant sur les mots. Aussi, prit-il sur lui et s'expliqua-t-il.

_ Oui, mais ne va pas me faire croire qu'ils ne ressentent pas l'injustice comme nous. Les sylvains... Ils pourraient, je ne sais pas... Se rebeller... Faire quelque chose, simplement !

_ En attendant, ne te révolte pas à leur place, c'est à eux de le faire, pas à toi. Qu'ils se rebellent, ajouta-t-elle en marmonnant, mais pas maintenant, ce serait mal choisir leur moment...

Orniel ne comprit pas le sens de ces paroles, pourtant, il ne demanda rien à la vieille femme et passa à autre chose... De toute façon, elle n'aurait rien daigné lui répondre.

Ils continuèrent leur chemin. Le jeune homme surveilla du coin de l'œil sa grand-mère. Elle ne lui se ressemblait pas le moins du monde et il avait bien deviné qu'elle n'était pas vraiment de sa famille, mais qu'importe, elle avait toujours été auprès de lui et c'était le principal. La vénérable Hélia, respectée et crainte par tous à Ungel comme à Doriel ! Parfois, Orniel se demandait ce qu'avait bien pu faire cette femme pour inspirer tant d'humilité aux autres mortels et aux immortels. Elle ne payait pourtant pas de mine avec sa taille qui ne dépassait même pas le garrot d'un double poney, ses petites mains fripées et ses cheveux gris, sales et ébouriffés qui lui conféraient l'aspect peu crédible d'une vieille chouette tout à fait folle. Seuls ses dents blanches et ses yeux violets semblaient sortir de l'ordinaire, mais de là à en imposer, il ne fallait pas non plus exagérer.

_ Nous y sommes, l'interrompit dans ses pensées la voix de sa grand-mère.

Hélia et Orniel se trouvaient maintenant devant une grande porte en bois, sculptée d'arabesques et de motifs représentant des végétaux. Sur le haut de la porte on pouvait lire : « *Li Sereme adui sraegli zoki adu boidu aregenu* ».

_ Qu'est-ce que cela veut dire, demanda Orniel à sa grand-mère.

S'il y avait une chose qui intriguait bien le jeune homme au sujet de la vieille femme, c'était qu'elle connaissait toutes les langues des peuples de la Grande Terre, dans leur version nouvelle comme dans les plus anciennes.

_ Ici règnent le peuple des enfants scintillants de Sereme, lui répondit Hélia.

_ *Scintillants*, c'est pour souligner que ceux qui dirigent le pays sont les elfes blonds, hein, l'interrogea Orniel d'un ton grinçant ?

_ Probablement... Au fait, je te trouve de bien méchante humeur aujourd'hui, releva-t-elle ?

Orniel la dévisagea un moment et finit par souffler :

_ Si seulement je savais pourquoi...

Puis, il reprit :

_ Dis-moi, on est à la porte du palais d'Ungel ?

_ Oui.

_ Et, on va à la conférence d'Ungel, n'est-ce pas ?

_ Oui, Orniel. Je n'aurais pas fait un tel voyage juste pour admirer les bois de Sereme Lek, aussi jolis soient-ils ! Viens en au fait au lieu de tourner autour du pot, le cassa-t-elle excédée !

_ D'accord ! On va à la conférence d'Ungel. Tu m'as appris qu'à cette conférence, seuls étaient conviés les gens importants comme les représentants des différents peuples... Alors, qu'est-ce que NOUS faisons là ?

_ Hé bien, on va y assister ! S'exclama-t-elle avant de frapper à la grande porte.

Orniel resta un instant figé devant cette réponse qui n'éclaira absolument pas sa lanterne. Il fixait la porte sans vraiment la voir, perdu qu'il était dans ses pensées, lorsque sa grand-mère le secoua d'un « *alors, tu avances ?* » plutôt sec. La grande porte s'était ouverte.

_ Mais, Grand-Mère, je ne savais que nous étions importants, souleva-t-il en suivant les petits pas pressés de son aïeule... Pourquoi sommes-nous invités ?

_ *Je suis invitée. Qui te dit que tu l'es ?*

_ Tu m'as bien emmené ici...

_ ...

_ Tu ne veux rien me dire, hein ? Lui demanda-t-il platement.

_ Une qualité que je dois te reconnaître, mon petit Orniel : ta perspicacité.

_ Je ne suis pas sûr de pouvoir le prendre comme un compliment, siffla-t-il entre ses dents.

Ils continuèrent leur route vers le palais. Orniel et Hélia gravirent enfin les dernières marches lorsque la vieille femme s'adressa à son petit-fils :

_ Retourne-toi Orniel et admire ce que tes yeux d'adultes peuvent enfin apprécier à sa juste valeur.

Et le jeune homme posa son regard sur les jardins qu'ils venaient de traverser pour atteindre le palais. À vrai dire, ruminant ses pensées, il n'avait pas fait attention au paysage. Mais, là, devant lui, s'étendait un spectacle magnifique ! Non, grandiose était le terme. Le sentier de graviers blancs et dorés qu'ils avaient emprunté traversait une vaste étendue de pelouse verte et grasse, semée de bosquets d'arbres tantôt clairs, tantôt foncés, qui donnaient l'impression que la lumière jouait des tours de passe-passe en ces lieux. L'endroit était cerné par la forêt ce qui lui conférait somme toute, malgré sa taille, un aspect intimiste. Des colonnes de marbre blanc où s'élançait le lierre grimpant étaient posées çà et là. Elles donnaient au jardin quelques touches romantiques, rehaussées par l'odeur délicate de l'aubépine sauvage. Des groupes d'elfes, d'humains et d'autres créatures profitaient des rayons frais du soleil, se promenant ou bien assis à même l'herbe. La cité royale était pleine d'une effervescence tranquille qui annonçait la conférence.

Orniel cligna des yeux, une fois, deux fois, comme pour sortir de sa bien réelle rêverie. Il en avait pris plein les yeux et il commençait à sérieusement revoir son opinion sur la Belle de Sereme Lek. Il se retourna vers sa grand-mère.

_ Waou !

_ Oui. Généralement, C'est le constat fait par tous ceux qui découvrent le palais de Ungel, lui répondit-elle en ricanant. Les jardins sont la fierté de Naeworn, le roi des elfes.

_ Et le palais est comment ?

_ Tu ne t'en souviens plus ?

_ J'avais quoi, six ans ? Je me rappelle plus des scarabées que je cherchais dans l'herbe que de l'architecture, vois-tu ?

Hélia sembla se renfrogner. Elle fronça les sourcils puis émit un petit rire qui ressemblait plus à un grognement avant de reprendre :

_ Ah oui ! Les scarabées que tu chassais avec l'autre gamin du groupe ! Ça me revient maintenant... Bref, le palais, en lui-même, n'est que le prolongement de la roche. Autrefois, les jardins que tu vois n'étaient rien d'autre que de vulgaires bois. Enfin, vulgaires... Les bois ne sont jamais vulgaires pour les elfes... Je te jure, j'ai parfois l'impression que cette race aime plus les arbres que les autres créatures vivantes. Mais je m'égare !

Hélia se racla la gorge.

_ Je disais donc... Ces bois se terminaient au niveau d'un ravin, creusé tout au long des siècles par une rivière. Les elfes ont juste construit le palais à partir des roches du ravin. La construction s'étend plus vers le bas que vers le haut, en fait.

_ Et la rivière existe toujours ?

_ Ho oui ! Ils s'en servent même comme source d'énergie pour je ne sais trop quoi... Il y a un moulin dans le palais. Et puis, tu verras, on peut traverser la rivière à l'aide d'un pont pour rejoindre la partie du palais située de l'autre côté des gorges de la rivière.

La vieille dame se stoppa puis ajouta :

_ Il faut reconnaître que c'est une magnifique construction pour un peuple qui préfère vivre dans les arbres ! Ungel et son palais constituent une rareté dans le monde elfique car à part elle, il n'y a guère que Ménéel, la capitale du sud qui soit faite en pierre.

Elle reprit son souffle :

_ Allez, viens, allons-y.

Orniel et son aïeule entrèrent au palais. Il y faisait bon et les différentes pièces étaient très éclairées. Orniel se dit que la pierre blanche et les immenses fenêtres devaient y être pour

quelque chose. Les murs étaient décorés de sculptures, d'arabesques, de colonnes et parfois de fontaines, agrémentées de morceaux de marbre bleu qui soulignaient la pureté de l'endroit.

En terme de construction, Ungel était également complètement différente de Doriel. La cité elfique n'avait probablement jamais connu les invasions, ni les guerres : celles qui avaient laissé Ri'm ébranlée, brisée et défaite. À Doriel, il n'y avait plus aucune belle construction soignée et décorée. Là-bas, le bâti était simple, pratique et camouflé dans les montagnes, comme si les habitants s'apprêtaient à mener une nouvelle bataille. Le vent balayait les montagnes, la terre était aride, la végétation demeurait plutôt réduite malgré les succulentes et les cactées qui s'entêtaient à vouloir y pousser, et les maisons se limitaient souvent à de simples grottes. Orniel se fit la réflexion que le type d'habitation d'un peuple en révélait bien plus sur son histoire que le peuple en question.

Il fut interrompu dans ses pensées par une voix rauque.

_ Ho ! L'ancienne !

Orniel et Hélia se retournèrent. Là, à quelques pas d'eux se trouvait un grand type longiligne, à la peau halée par le soleil. Sa barbe de quelques jours et les boucles noires et négligées de sa chevelure sale ne masquaient en rien le grand sourire plaqué sur ce visage aux yeux gris perle rieurs. Au final, il avait l'air sympathique mais l'odeur qui s'en dégageait l'était beaucoup moins... Orniel se dit brièvement que ce monsieur sentait comme les chèvres des montagnes dont les habitants de Doriel prélevaient le lait pour en faire du fromage... À la différence que peu de chèvres fleuraient, en outre, la liqueur de genévrier.

_ Tiens Darnon !

Intéressant, Hélia connaissait ce vagabond.

_ Comment allez-vous vieille sorcière, demanda le grand brun affectueusement ?

_ Très bien, et vous ? Mais dites-moi, je ne vois pas Zaleb. Auriez-vous fini par vous en séparer ?

_ Bien sûr que non ! Je l'ai laissé dans les jardins. Je crois qu'il doit courir après quelques elfes...

_ Certains vont vous en vouloir de l'avoir lâché sur ces pauvres créatures !

_ Hé bien qu'ils le fassent ! La file d'attente est tellement longue, que je n'y attache plus guère d'importance ! Au fait, Va...

L'homme jeta un coup d'œil à Orniel puis se reprit.

_ Vous êtes ici pour la conférence ?

_ Bien sûr ! Qu'est-ce qui aurait bien pu m'amener ici, à part cela ? Je préférerais crever que venir ici pour tout autre chose !

_ Oui, j'avoue que vous n'êtes pas connue pour votre grand amour du peuple elfique, ricana Darnon.

_ Contrairement à vous qui passez tout le temps que dure cette conférence à déniaiser de chastes elfes !

_ Vos insinuations me blessent, Madame, fit le vagabond en une courbette ironique, les yeux plissés et le sourire aux lèvres, vous n'avez pas compris que mon but profond est de créer des liens avec la communauté elfique !

Darnon souligna ses propos d'un sourire charmeur en levant les yeux vers Hélia. Celle-ci éclata d'un rire sonore avant de déclarer :

_ Allez donc dire cela aux elfes qui furent bannis par votre faute, espèce de vieux pervers ! Puis elle reprit, pendant que j'y suis, votre route s'est-elle bien passée ?

_ Ho, oui ! Il n'y a que la dernière étape qui fut quelque peu mouvementée...

Hélia le fixa et leva un sourcil comme pour l'inviter à poursuivre.

_ J'ai été poursuivi sur le chemin. J'ai pu semer mes agresseurs avant le territoire elfique. J'avais pourtant séjourné dans une excellente auberge. Le vin était bon, le pain frais et

le service satisfaisant au plus haut point. Malheureusement, je n'avais plus guère d'argent et je suis parti sans payer. Logique en un sens, me direz-vous mais...

_ Le plus logique aurait été de ne pas y aller dès le départ si vous saviez que vous ne pouviez pas payer...

_ Où aurais-je dormi, s'exclama Darnon !

_ Vous et vos goûts de luxe ne changeront jamais, se désola la vieille femme... Vous n'avez de vagabond que l'allure !

Une fois qu'ils eurent échangé encore quelques politesses, Hélia sembla enfin se souvenir de la présence de son petit-fils.

_ Ha, mais j'oubliais ! Darnon, laissez-moi vous présenter Orniel, mon petit-fils.

Orniel apprécia au passage le fait d'avoir été oublié.

_ Oui, bien sûr ! Mais nous nous étions déjà rencontrés, à la dernière conférence, dit Darnon en serrant la main du jeune homme.

Le grand brun sembla attendre un moment un signe de reconnaissance de la part du blond, mais comme rien ne vint, il reprit :

_ Tu avais six ans, tu ne dois pas t'en souvenir, se désola-t-il. Par contre, tu te rappelleras peut-être d'une partie de chasse aux scarabées que nous avons menée ensemble ?

_ Nous revoilà aux scarabées, grogna Hélia.

_ Oui, ça, je m'en souviens.

_ Alors tu ne m'as donc pas tout à fait oublié !

_ Mais je croyais l'avoir faite avec un autre « gamin », douta-t-il en se tournant vers sa grand-mère...

_ Ah d'accord, répondit platement Darnon en fixant Hélia qui se raclait la gorge.

_ Cher ami, adressa la vieille dame à Darnon, je suis juste toujours étonnée qu'un homme de votre âge se prête à des activités aussi puériles que la chasse aux insectes...

_ C'est parce que moi, je ne suis pas encore assez vieux pour avoir oublié que je fus un enfant autrefois !

_ Vous n'avez surtout pas grandi !

_ Touché !

Cette pique arracha un sourire à Orniel. Depuis le début de la conversation il avait réussi à se contenir, ne voulant pas paraître se moquer de cet homme, mais sa grand-mère pouvait parfois être franchement drôle !

_ Darnon, dit cette dernière, il serait peut être temps d'aller prendre possession de nos chambres. Mon grand âge, que vous avez souligné, fait qu'après un tel voyage, je suis fourbue.

_ J'y allais justement ! Me feriez vous le plaisir de me laisser vous escorter, honorable femme, lui demanda-t-il en lui tendant le bras ?

_ Bien sûr, opina-t-elle !

Ils reprirent ensemble leur chemin. Après avoir passé quelques couloirs, Orniel se lança et posa la question qui le travaillait depuis un petit moment maintenant :

_ Au fait, qui est Zaleb ?

_ C'est mon chien, lui répondit Darnon.

_ Par Ri ! C'est un chien : vous m'en voyez soulagé !

_ Que croyais-tu que c'était, Orniel ? Se récria Hélia.

_ Heu... Je n'osais justement pas l'imaginer...

Sa grand-mère et le grand type se regardèrent hilares. Tous trois continuèrent leur chemin. Les appartements qu'on leur avait donnés étaient situés de l'autre côté du pont. Ils étaient somme toute assez luxueux. Orniel disposait d'une chambre à lui, reliée à celle de sa grand-mère par une pièce d'eau composée d'un bassin et d'une fontaine où coulait de l'eau ! Orniel s'était demandé par quelle sorte de magie, l'eau de la rivière avait pu venir jusque dans

leur chambre. Il en avait fait part à Hélià qui lui avait répondu en rigolant que c'était une simple question phys... phys-quelque chose... En fait, il n'y avait rien de magique dans ce phénomène. En attendant, le jeune homme était affalé sur le lit de la vieille femme qui coiffait ses cheveux propres. C'était bien la première fois qu'Orniel la voyait faire ceci. D'habitude, elle se contentait de les laver de temps en temps sans les peigner. Mais, comme prise de coquetterie, elle se coiffait, assise devant un miroir. Chose encore plus étonnante, une cothardie de lin blanc boutonnée, brodée de mille arabesques, bien différente des surcots simples, foncés et sales qu'elle avait l'habitude de porter, l'attendait sur le lit. Un diadème et une ceinture dorés se trouvaient à côté. Orniel s'ennuyait donc patiemment en jouant avec la boucle de la ceinture d'or et en se posant de multiples questions existentielles sur l'intérêt soudain de son aïeule pour les choses des femmes.

Quelques coups à la porte l'extirpèrent de son marasme actif.

_ Entrez, résonna la voix de sa grand-mère.

Darnon fit son apparition.

_ Ha ! Orniel, justement, je voudrais savoir si tu aimerais te promener entre hommes avec moi dans les jardins ? M'y autorisez-vous, Hélià ?

_ Vous êtes assez grand pour vous autorisez les choses tout seul, non ?

Darnon siffla, un sourire planté sur son visage.

_ C'est de devoir vous faire toute belle qui vous met dans cet état, sorcière ?

_ Ha ! Allez-y, allez-y ! Sortez d'ici et ne revenez plus, dit Hélià en chassant son petit-fils et le brun insolent de sa chambre !

Darnon et Orniel se retrouvèrent donc hors de la chambre plus vite qu'ils ne l'avaient prévu.

_ Bon, hé bien, allons-y, entonna le barbu !